

FEUILLET DE L'ARCHEVÊCHÉ

Archevêché des Églises Orthodoxes de Tradition Russe en Europe occidentale



Au sommaire :

INTERVIEW DE PÈRE NICOLAS CERNOKRAK

Après trois ans de travaux,
l'Institut de théologie orthodoxe
Saint-Serge retrouve son lieu
historique

PAROISSE DE DEVENTER

Des débuts à la situation actuelle

MONASTÈRE

Le Monastère orthodoxe
SAINT-SILOUANE

ORDINATIONS

Ils ont été ordonnés

AU FIL DE LA LITURGIE

La proscomédie



Edito de Mgr Jean

Je suis très heureux de saluer ce nouveau numéro du Feuilleton de l'Archevêché, le premier à paraître après les événements qu'a connus dernièrement notre diocèse. Je me réjouis de la reprise de cette publication dans laquelle je vois un élément important de la vie de notre Archevêché, destiné à assurer un lien vivant entre nos paroisses et nos communautés si diverses, situées dans huit pays de l'Europe occidentale.

Le sujet traité dans ce numéro est la rentrée de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, marquée par son retour sur son site historique. Ce retour sera, j'en suis persuadé, un facteur de renouveau, tant pour l'Institut lui-même que pour l'Archevêché tout entier, à l'approche du centenaire de sa création dans le contexte du grand exode russe. Chacun sait le rôle que l'Institut a joué au sein de l'Archevêché, mais aussi bien au-delà, tout au long du XXe siècle. Je suis heureux de constater qu'en dépit des difficultés, l'Institut poursuit sa mission et se renouvelle, qu'il demeure aujourd'hui, sous la protection de saint Serge de Radonège, un centre de réflexion et de formation théologique indispensable au témoignage orthodoxe en France et en Europe occidentale ainsi qu'à l'avenir de notre Archevêché.



Je remercie l'équipe de rédaction du Feuilleton de l'Archevêché et lui souhaite bonne continuation !

Métropolitain Jean de Doubna

L'Institut Saint-Serge

Interview de l'archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris



Après trois ans de travaux, l'Institut retrouve son lieu historique.

Ces trois dernières années ont été riches. Nous nous sommes retrouvés à l'Institut Protestant de Théologie de Paris où nous avons été accueillis avec sérénité, ouverture et liberté fraternelle.

Après trois ans de travaux, l'Institut retrouve son lieu historique (93 rue de Crimée dans le 19^e à Paris), qu'en pensez-vous ?

Ces trois dernières années ont été riches. Nous nous sommes retrouvés à l'Institut Protestant de Théologie de Paris où nous avons été accueillis avec sérénité, ouverture et liberté fraternelle.

La décision a été prise à l'unanimité par le conseil d'administration et le conseil des enseignants, avec la bénédiction du métropolitain Jean, notre chancelier. Ce retour nous permet de retrouver nos salles de cours, la bibliothèque, la possibilité d'organiser autrement les cours sur place et à distance, un encadrement pour les étudiants, l'internat et surtout la vie liturgique à l'église Saint-Serge qui a une place importante dans notre enseignement.

Grâce à la nouvelle génération experte dans la communication moderne, je ne crains plus pour l'avenir : je crois que l'Institut pourra continuer sa mission historique.

C'est un signe de renouveau. Mais ce renouveau a déjà commencé depuis quelque temps, pouvez-vous nous en dire plus ?

De manière presque prophétique, nous avons mis en place à la rentrée dernière l'enseignement à distance. L'Institut est l'une des rares écoles qui n'ont pas été troublées dans leurs activités quotidiennes académiques et administratives. Cette année, pour la première fois, a été mis en pratique un nouvel enseignement académique dispensé en classe virtuelle auprès des étudiants de Bachelor et de Master (ThM) ainsi qu'aux inscrits à un nouveau cursus intitulé « Les Fondamentaux de l'orthodoxie » ouvert au grand public. Ce passage à la formation à distance (FOAD et FO), en privilégiant les heures du soir, s'est avéré très bénéfique pour tous. Nous nous félicitons de l'augmentation du nombre d'étudiants francophones qui, issus des quatre coins du monde, partagent l'intérêt pour la théologie et la spiritualité orthodoxes.

Les moments que nous vivons ensemble et les échanges qui se pratiquent lors des cours et des séminaires élargissent notre horizon.

De fait, cette nouvelle année s'annonce très prometteuse. Nous accueillons à peu près 80 personnes, de différents pays, réparties sur les trois cycles : Bachelor, Master et Doctorat. À ces étudiants des cycles académiques, il faut ajouter environ 90 inscrits à notre programme de Formation théologique et pastorale par correspondance russophone (FTCR).

Quels sont les liens entre l'Institut et l'Archevêché ?

Nos rapports sont bons. Tout d'abord, je remercie notre Archevêque Jean, chancelier de l'Institut, et son conseil diocésain, pour leur soutien et l'accueil paternel sur la « Colline Saint-Serge ».

L'attachement de l'Institut à l'Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale est historique et spirituel ; je souhaite qu'il le demeure. De plus, notre rattachement à un diocèse nous donne une légitimité ecclésiale pour être une école de théologie orthodoxe ouverte à tous. Je crois aussi que l'Archevêché et nos églises en France et en Europe occidentale ont besoin de l'Institut, pour la formation des pasteurs et des laïcs dans le dialogue culturel et œcuménique.

Quel est le rôle du doyen au sein de l'Institut ?

L'Institut a deux poumons : l'équipe académique et l'équipe administrative. Le doyen est le président du conseil des enseignants. C'est un service, pas un pouvoir. Je vois le doyen comme un chef d'orchestre. Il doit respecter la collégialité, diriger les projets académiques, en proposer et créer des liens entre les professeurs. Il est le garant du programme académique et représente l'Institut devant les institutions académiques, le Ministère, et les autres écoles en théologie avec lesquelles des conventions ont été signées : les Facultés de théologie catholique de Strasbourg et de Fribourg, les Instituts catholique et protestant de Paris et différentes écoles d'autres pays orthodoxes.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Il y a un véritable intérêt aujourd'hui pour la théologie et la spiritualité orthodoxes. Je le vois quotidiennement dans notre enseignement et notre service pastoral. Pour les années à venir, le conseil des enseignants procède régulièrement à l'élection de nouveaux professeurs, il réforme son mode d'enseignement et développe la coopération avec d'autres facultés de théologie. Grâce à la nouvelle génération experte dans la communication moderne, je ne crains plus pour l'avenir : je crois que l'Institut pourra continuer sa mission historique.

L'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge

L'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge, fondé en 1925, est un établissement d'enseignement supérieur privé, légalisé comme tel en France et fonctionnant sous l'égide de l'Académie de Paris, placé sous l'obédience de l'Archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale.

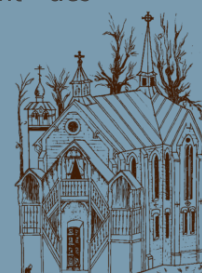
La mission de l'Institut Saint-Serge est de former des prêtres et des laïcs instruits, pour servir activement l'Église orthodoxe et représenter celle-ci dans le dialogue œcuménique, ainsi que dans la vie culturelle de leur pays.

L'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge à Paris est le seul établissement universitaire orthodoxe dans le monde francophone qui offre un cursus académique complet et qui sert fidèlement l'Église et la société.

Ayant à l'esprit la communion et l'unité des Églises orthodoxes autocéphales dans le monde ainsi que

l'unité des orthodoxes en France et en Europe occidentale, prenant à cœur le dialogue œcuménique et interreligieux, soucieux de témoigner du christianisme dans la société contemporaine, l'Institut accomplit sa vocation en proposant des programmes et activités divers.

Pour toutes les informations complémentaires sur les formations et activités de l'Institut, vous pouvez visiter son site internet : saint-serge.net.



Paroisse des Saints–Premiers–Apôtres– Pierre–et–Paul à Deventer (Pays–Bas)

Des débuts à la situation actuelle

Les débuts

Pendant l'occupation allemande du Caucase, des officiers allemands s'étaient installés dans la maison d'une famille russe, les Lagodine, dans la capitale tchéchène Grozny. Alexei, fils de cette famille, fut jeté dans une prison allemande. Lorsque les Allemands furent forcés de quitter Grozny en raison de l'approche de l'Armée rouge, les parents, les larmes aux yeux, supplièrent les officiers allemands de ne pas fusiller leur fils, comme les Allemands le faisaient habituellement avant la retraite, mais de lui accorder la liberté. Les officiers entendirent la prière des parents du jeune homme et le libérèrent. Les autres prisonniers furent cependant fusillés. Le jeune homme comprit que ce miracle n'avait pas fait disparaître tout danger. Qu'advierait-il de lui lorsque les soldats de l'Armée rouge découvrirait qu'il était le seul prisonnier épargné par les Allemands ? Il serait suspecté et risquerait la mort...

Il décida alors de s'enfuir, avec sa femme Valentina, et de se déplacer vers l'ouest en suivant la ligne de front. À la fin de la guerre, ils se retrouvèrent en Autriche, près de Klagenfurt, et furent internés dans un camp de réfugiés. Ils déclarèrent aux autorités du camp qu'ils étaient Polonais, car ils savaient que les Russes seraient renvoyés chez Staline, ce qui leur promettait la mort dans les camps ou par exécution.

En Autriche, il y avait beaucoup de réfugiés. Les autorités autrichiennes demandèrent de l'aide aux gouvernements des autres pays européens, dont les Pays-Bas. L'aide ne fut pas immédiate, mais vers 1950, Alexei, Valentina et leur fils Victor reçurent une invitation pour se rendre aux Pays-Bas. Ayant exprimé le vœu de s'installer dans une ville de taille moyenne, ils obtinrent un appartement et un emploi à Deventer. Peu de temps après leur installation, ils cherchèrent la paroisse orthodoxe russe la plus proche et trouvèrent rapidement celle de la Protection-de-la-Vierge de l'Église russe hors frontières à Arnhem, à 45 km de Deventer, où ils commencèrent à suivre les offices.

« Les voies du
Seigneur sont
impénétrables »,

cette expression s'applique
également à notre paroisse

Bien entendu, à Arnhem, tous les offices étaient en slavon. Alexei et Valentina dirent un jour au prêtre : « Le slavon nous convient très bien ainsi qu'à nos enfants, mais pas à nos petites-filles. Ne pouvez-vous pas célébrer une partie des offices en néerlandais ? ». Mais la réponse



fut un refus brutal. Ils revinrent à la charge plusieurs fois, sans résultat. Finalement, ils décidèrent d'organiser une chapelle orthodoxe à Deventer, où parfois, généralement le samedi, un prêtre orthodoxe pouvait effectuer une liturgie en néerlandais. Ce fut le début de notre paroisse.

Dans les premiers temps, les Lagodine continuèrent à assister aux offices à Arnhem, mais lorsqu'un petit groupe se constitua à Deventer et que les offices y devinrent plus fréquents, leurs visites à Arnhem furent plus rares. Le groupe de fidèles de Deventer se maintint sans diminuer. Des Grecs se joignirent également à la communauté. Lorsque l'évêque orthodoxe des Pays-Bas, Mgr Jacob (Akkersdijk), décida, au début des années soixante-dix, de quitter l'Église russe hors frontières pour rejoindre le Patriarcat de Moscou, la communauté de Deventer annonça son désir de rejoindre l'Archevêché des églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale. À cette époque, c'est l'archiprêtre Guy de Vylder – le futur Archevêque Gabriel – qui célébrait le plus souvent les offices à Deventer.

Organisation d'une vie liturgique régulière

En 1982, Theodor Van der Voort, qui avait étudié au milieu des années soixante-dix à l'Académie de théologie de Leningrad, mais qui, après un incident avec le KGB, avait été contraint de rentrer chez lui, fut ordonné prêtre par l'archevêque Jacob malgré l'opposition de Moscou. Il commença à célébrer à La Haye, dans la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, mais l'hostilité de Moscou le contraignit à chercher une autre juridiction.

Fin 1984, il décida de rejoindre l'Archevêché. En l'accueillant, l'Archevêque Georges Wagner lui confia la paroisse de Deventer.

Bientôt, la liturgie y fut célébrée tous les dimanches, puis, avec l'installation à Deventer du père Theodor et de sa famille, commença la célébration des vigiles du samedi. Les paroisses les plus proches, où la liturgie était également célébrée tous les dimanches, se trouvaient loin à l'échelle des Pays-Bas, à quelque 100 ou 120 km.

Quand la nouvelle se répandit qu'on célébrait la liturgie chaque dimanche à Deventer, le nombre de participants aux offices augmenta fortement.

Après la chute du rideau de fer, non seulement des Russes, mais aussi des Géorgiens, des Ukrainiens, des Roumains et des Grecs du Pont vinrent s'installer aux Pays-Bas, et une partie de ces nouveaux habitants commença à fréquenter la paroisse. Mais le nombre des Néerlandais orthodoxes croissait aussi de manière significative, grâce aux naissances ou au passage à l'orthodoxie de fidèles venus d'autres confessions chrétiennes.

Au début des années quatre-vingt, une vingtaine de personnes assistaient régulièrement aux offices. Il y en avait désormais quelque deux cents et il fallut trouver un bâtiment plus approprié.



Situation actuelle



Icone des saints missionnaires de Deventer

En 1999, la paroisse acquit une partie d'une maison dans le centre-ville. À cette époque, nous étions régulièrement visités par un jeune peintre d'icônes de Kostroma, Evguéni Tisov. Il donna à plusieurs reprises un bref cours d'iconographie dans la paroisse. L'assemblée paroissiale décida de lui commander une nouvelle iconostase et à la grande joie des paroissiens, il accepta. En 2000, le père Theodor se rendit à Kostroma et, avec l'aide de ses amis russes, rapporta vingt-trois icônes à travers la Finlande, la Suède et

l'Allemagne jusqu'à Deventer, dans un voyage resté mémorable. En 2006, la paroisse réussit à acquérir le reste de la maison : l'église fut agrandie, une salle paroissiale fut aménagée au sous-sol, ainsi qu'une bibliothèque et une salle de classe, sous les combles, pour la catéchèse.



Les offices sont célébrés principalement en néerlandais, selon le vœu des fondateurs de la paroisse, Alexei et Valentina Lagodine, mais certaines parties sont en slavon. Les restrictions entraînées par l'épidémie du



coronavirus affectent fortement la vie paroissiale. Actuellement, nous accueillons dix personnes à chaque liturgie et un seul chanteur fait office de chœur. Néanmoins, nous sommes heureux de pouvoir célébrer à nouveau la liturgie, ce qui était impossible au printemps 2020. Nous espérons que dans un proche avenir, nous pourrons, avec l'aide de Dieu, reprendre les célébrations dans des conditions normales et accueillir tous nos paroissiens sans restriction.

Archiprêtre Theodor Van der Voort, recteur de la paroisse.

Le Monastère Saint-Silouane

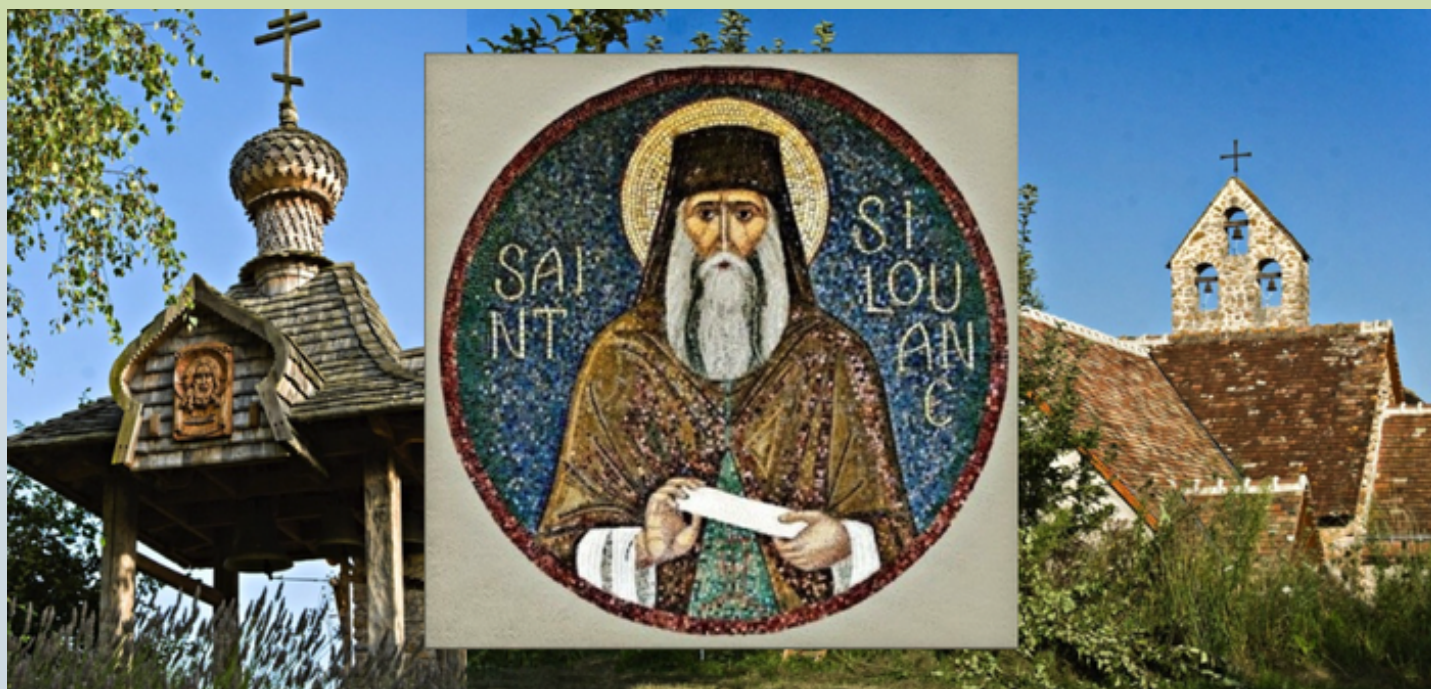
Trois années après la canonisation de saint Silouane, naissait en France, en 1990, un monastère orthodoxe, placé sous sa protection.

Le 1er août 1990, son higoumène et fondateur, l'évêque Syméon de Domodiédovo, après avoir reçu la bénédiction de son évêque et de saint Sophrony, fondateur du monastère de Saint-Jean-Baptiste à Maldon (Essex en Angleterre), commençait cette aventure spirituelle. Deux novices, un homme et une femme, s'étaient joints à lui. Le monastère s'est implanté dans une ancienne ferme, dont tous les bâtiments devaient être rénovés. En premier lieu, ce fut l'ancienne grange, transformée en église puis, peu à peu, le reste des bâtiments, une maison pour les moines, une autre pour les moniales, des locaux communs : réfectoire, cuisine, bibliothèque, des ateliers, des lieux d'accueil pour nos hôtes (une

quinzaine de chambres). Une crypte, dédiée à la Sainte-Trinité, a été aménagée dans le bâtiment des moines et un petit clocher en bois a été édifié. Notre monastère dépend de l'Archevêché des Églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, rattaché au Patriarcat de Moscou, et notre archevêque, résidant à Paris, est le métropolite Jean de Doubna.

Saint Silouane est né en Russie en 1866.

C'est un homme très simple dont la profondeur de la vie spirituelle ne se laissera deviner que par peu de moines de son entourage.



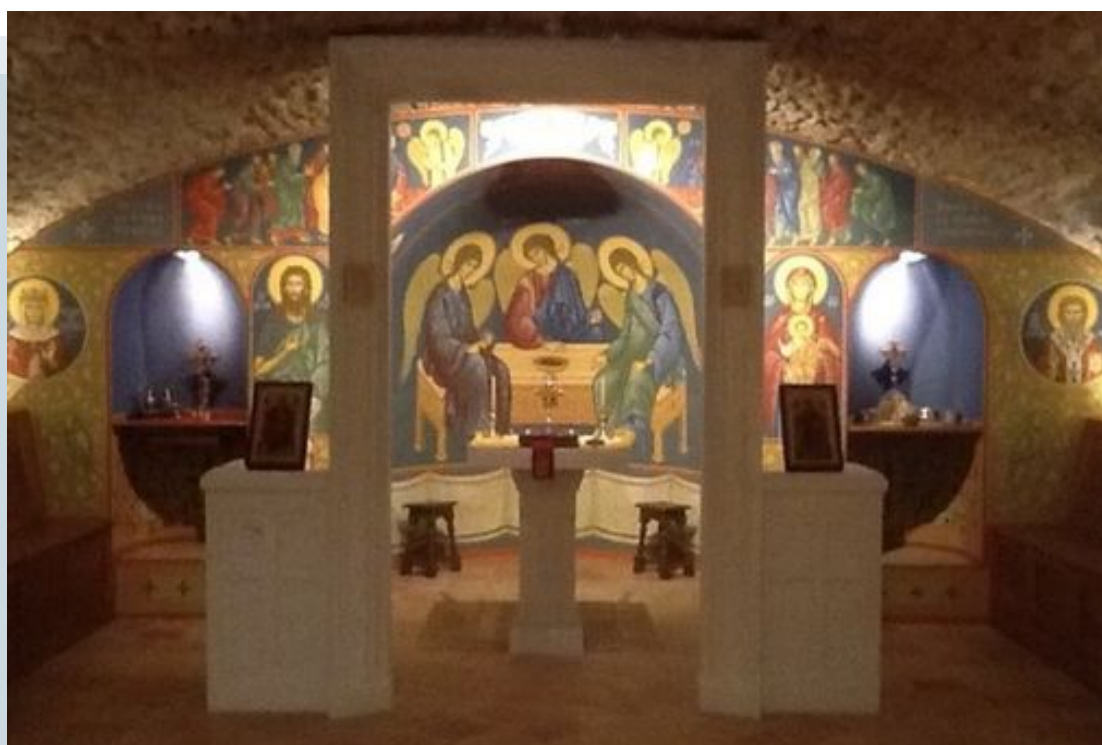


Notre monastère est de type cénobitique (communautaire), vivant de la tradition spirituelle de nos Pères, qui se transmet de génération en génération. Il s'efforce particulièrement de s'inspirer de l'enseignement de saint Silouane et de saint Sophrony, son disciple. Dans un pays qui n'est pas de tradition orthodoxe, nous considérons la protection de saint Silouane, dont le rayonnement dépasse largement les frontières confessionnelles, comme un témoignage important pour notre Église en Occident.

Saint Silouane est né en Russie en 1866. À 26 ans, il se rend au monastère de Saint-Pantéléimon, un des vingt monastères du mont-Athos. C'est un homme très simple

dont la profondeur de la vie spirituelle ne se laissera deviner que par peu de moines de son entourage. Il s'endort dans le Seigneur en 1938.

La prière liturgique réunit toute la communauté et rythme la vie quotidienne : le matin à 6 h, Office de minuit et matines, ou Divine Liturgie, à 17h30 les Vêpres. Tous les offices sont célébrés en français, la Divine Liturgie, précédée des Heures, quatre fois par semaine – mardi, jeudi, samedi, et – à 10 heures – le dimanche ; l'Office de la Prière de Jésus, le vendredi matin. Un acathiste à la Mère de Dieu, le mercredi à 12h15, et une pannychide pour les défunts, le samedi à 12h30, sont également célébrés.



Crypte du monastère Saint-Silouane

On peut relever deux points particulièrement importants de son enseignement.

D'abord, son intercession pour le monde entier : « Seigneur miséricordieux, écoute ma prière. Fais que tous les peuples de la terre te connaissent par le Saint Esprit », un thème qui revient à de nombreuses reprises dans ses

pages. Deuxièmement, l'amour des ennemis, dont il fait le critère absolu et ultime de la justesse de la vie spirituelle chrétienne selon l'Évangile.

Notre higoumène a accueilli ceux et celles qui lui ont demandé d'être reçus dans ce monastère. Ainsi notre communauté réunit des moines et des moniales de plusieurs nationalités. Cela ne résulte pas d'un choix initial

prémédité. Mais c'est ainsi que Dieu a voulu ce lieu, et d'autres, qui sont nés avec la bénédiction de l'archimandrite Sophrony, et sous son inspiration. La vie monastique est une, et ferment d'unité. Elle a toujours été prophétique, affirmation du Royaume et signe de contestation de ce monde. Notre spécificité est peut-être un signe prophétique pour notre temps.

Devenir la « création nouvelle » de Dieu

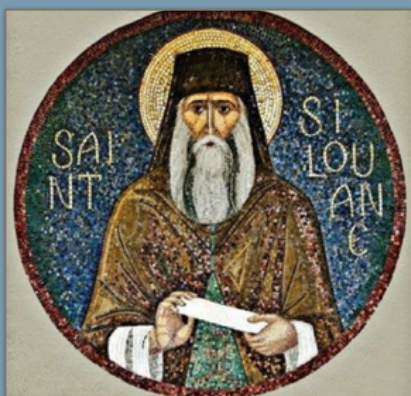
Comme tout chrétien, mais d'une manière radicale, le moine témoigne de la Vie Nouvelle inaugurée par le baptême (Rm 6, 4). « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (2 Co 5, 17). Mais c'est dans l'épître aux Galates que l'enseignement de saint Paul est le plus explicite : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. [...] Il n'y a plus l'homme et la femme :

car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Ga 3, 27-28). Saint Jean le Théologien, dans le récit de l'entretien de Jésus avec Nicodème, développant une catéchèse baptismale, fait écho à ce thème paulinien : « Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit » (Jn 3, 5-6) car « la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu » (1 Co 15, 50). La vie

monastique, « vie angélique », dans sa tension eschatologique, participe de cet effort pour hâter la venue du Royaume de Dieu. L'avènement de la créature nouvelle, l'effort pour devenir une personne, la difficile « naissance d'en haut » (Jn 3, 3), exigent l'abandon de la volonté propre et nécessitent la crucifixion volontaire de soi pour le monde et du monde pour soi (Ga 6, 14). Elle s'accomplit dans la soumission à Dieu, et à l'higoumène qui en tient la place dans

la communauté. Elle est le but de la vie de tout chrétien, mais cela est souligné par le rite de la tonsure monastique qui reprend celui de la tonsure baptismale. La tonsure est le signe éminent de la consécration personnelle à Dieu. Le monachisme rappelle que la transfiguration eschatologique du chrétien est dès maintenant inaugurée.

La vie monastique, « vie angélique », dans sa tension eschatologique, participe de cet effort pour hâter la venue du Royaume de Dieu.



« Venez, vous tous qui avez part à la vocation orthodoxe, laïcs et moines »... (Préface de saint Nicodème l'Hagiorite à la première édition de la Philocalie). La vocation première du moine est la prière et nous sommes toujours heureux de partager notre prière communautaire avec nos visiteurs.

Parmi les sources de revenus du monastère, il y a l'artisanat monastique traditionnel : peinture et collage d'icônes, fabrication de cierges et de bougies, chapelets de prière, confitures, vente de livres et d'objets religieux.

Ordinations



Ordinations 2018

Prêtre Igor Staroseltsev – pour la paroisse Saint-Nicolas à Lille ;

Diacre Lazzaro Leonardo Lenzi – pour la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés (Brescia, Italie) ;

Diacre François Graillet – la paroisses de Saint-Séraphin-de-Sarov et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Paris ;

Ordinations 2019

Prêtre Lazzaro Leonardo Lenzi – pour la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés (Brescia, Italie) ;

Hiéromoine Victor (Cretu) – pour la Communauté Saint-Donato à Côte (Italie) ;

Prêtre André Lossky – pour la paroisse Saint-Nicolas à Toulouse ;

Prêtre Amphilohios (Célestin Besson) – pour la communauté de la Fraternité orthodoxe Saint-Michel à Lissac ;

Hiéromoine Maxime (Christian MORICE) – pour la communauté de la Fraternité orthodoxe Saint-Michel à Lissac ;

Prêtre Emmanuel Lomüller – pour la Communauté de l'Annonciation à Angers ;

Prêtre André Trofimoff – pour la paroisse de la Sainte-Trinité (Crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky) à Paris ;

Diacre Charles-Pierre, Vladimir Leroux Ziegler – la paroisse de Saint-Séraphin-de-Sarov et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Paris ;

Diacre Constantin Starynkevitch – pour la paroisse de la Présentation-de-la-Vierge-au-Temple à Paris ;

Diacre Marc André – pour la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky) ;

Lecteur Grégoire Becchio – pour la paroisse de la Rencontre-du-Christ à Saint-Prix ;

Lecteur Alexis Panshenko – pour la paroisse Saint-Alexandre-Nevsky et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Biarritz ;

Lecteur Marian Donute – pour la communauté Saint-Sylvestre évêque de Rome à Alzano Lombardo-Pedrengo (Italie) ;

Ordinations 2020

Prêtre Serge Ciolkovitch – pour la paroisse du Christ-Sauveur à Asnières-sur-Seine ;

Prêtre François Graillet – pour la paroisse de la Sainte-Trinité (Crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky) à Paris ;

Prêtre Oleg Kuchta – pour la paroisse des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul à Karlsruhe ;

Prêtre Jean-Moïse Desplanque – pour la paroisse Saint-Nicolas à Lille.

Diacre Stéphane Sevila – pour les paroisses : Saint-Hermogène à Marseille et Sainte-Hélène et de la Sainte-Croix à Montpellier ;

Diacre Ioann (François) Bouin – pour la paroisse Saint-Nicolas à Lille ;

Diacre Vladimir Kireev – pour la paroisse des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul à Karlsruhe ;

Lecteur Michel Milkovitch – pour la paroisse Saint-Serge-de-Radonège à Paris ;

Lecteur Alexandre Fedorkow – pour la paroisse de la Sainte-Trinité de Châlette/Montargis ;

Lecteur Roman Youdine – pour la paroisse de la Sainte-Trinité de Châlette/Montargis ;

Lecteur David Bonet – pour la paroisse Saints-Panteleimon-et-Nicolas à Bruxelles ;

Lecteur Alexandre (Saso) Velkov – pour la paroisse des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul à Karlsruhe ;

Lecteur Benoît Lheure – pour la paroisse Saint-Nicolas à Lille.

Au fil de la Liturgie

La proscomédie

La proscomédie est l'office de préparation des saints dons. Elle a lieu dans le sanctuaire juste avant la liturgie. Les fidèles ne la voient pas, c'est pourquoi nous vous proposons une explication des gestes accomplis par le prêtre et de leur signification profonde. La proscomédie préfigure le sacrifice célébré à la liturgie.

Historiquement, les fidèles apportaient le pain et le vin qui allaient servir à la liturgie, d'où l'emprunt au mot grec signifiant « apporter », tandis que le pain utilisé pour cet usage est appelé prosphore (« offrande » en grec). C'est un pain levé (en signe de vie) et composé de deux parties (symbolisant les deux natures du Christ).

La préparation

La préparation se fait soit avec une seule et grande prosphore portant cinq empreintes différentes (voir photo), soit avec cinq prosphores marquées d'un même sceau qui signifie « Jésus-Christ vainc » (en haut les lettres IC XC, premières et dernières lettres de « Jésus » et de « Christ » en grec ; en bas NIKΑ, « vainc » en grec).



Après la bénédiction, le prêtre trace trois fois le signe de la croix avec la lance sur la première prosphore en répétant : « En mémoire de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ ». Puis, en suivant les contours du sceau, il découpe une parcelle en forme de cube appelée « l'Agneau » (celle qui sera consacrée lors de la liturgie) tout en récitant les paroles d'Isaïe évoquant l'agneau pur et muet mené au sacrifice (Is LIII, 7-8). Il découpe ensuite la base pour la détacher du reste de la prosphore en disant : « Car sa vie a été enlevée de la

terre » (Is LVIII, 8). Ce geste rappelle la nativité du Christ, né du sein de la Vierge. Le prêtre retourne alors l'Agneau et le prédécoupe en son centre en forme de croix, en mémoire de l'immolation sur la Croix : « Il est immolé l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde pour la vie et le salut du monde » (Jn, 1-29). Il le replace sur la patène et perce le côté en disant : « L'un des soldats lui transperça le côté de sa lance et aussitôt il en jaillit du sang et de l'eau. » (Jn XIX, 34). Après avoir prononcé ces paroles, le prêtre verse dans le calice le vin mêlé à un peu d'eau.

Dans une deuxième prosphore (ou morceau si c'est une grande prosphore), le prêtre découpe une parcelle pyramidale en mémoire de la Mère de Dieu (« La Reine s'est présentée à ta droite parée et revêtue d'un vêtement resplendissant d'or » Ps XLIV, 10) qu'il dépose à droite de l'Agneau (à gauche pour celui qui regarde). Dans une troisième, il forme neuf petites pyramides (qu'il pose à gauche cette fois-ci) en mémoire des ordres angéliques et correspondant dans la tradition russe à : 1- le Précurseur, 2- les prophètes, 3- les apôtres, 4- les hiérarques, 5- les martyrs, 6- les saints moines et moniales, 7- les anargyres, 8- les Ancêtres de Dieu, le saint patron de la paroisse, les saints du jour et les saints vénérés plus particulièrement dans cette paroisse (dans la tradition russe, il s'agit des saints Cyrille et Méthode, évangélistes des Slaves et des saints égaux aux apôtres Vladimir et Olga), et enfin, 9- le saint dont on célèbre la liturgie (saint Jean Chrysostome ou saint Basile le Grand).

Enfin, les deux dernières prosphores servent à la commémoration des vivants et des morts.



La proskomédie.

Pour les vivants, le prêtre découpe une première parcelle pour l'épiscopat orthodoxe, les autorités ecclésiales dont dépend la paroisse, patriarche et évêque qui sont le lien canonique avec l'Église Universelle ; une deuxième pour le pays et ses habitants ainsi que tous ceux qu'il souhaite commémorer et ceux inscrits sur les diptyques transmis par les fidèles. Pour les défunts, il commence par les fondateurs de la paroisse. Enfin, il reprend la prosphore pour les vivants et découpe une parcelle pour lui-même en demandant au Seigneur de se souvenir de son indignité.

L'Agneau se trouve au centre de la patène, comme le Christ est au centre du cosmos reliant le ciel et la terre et comme nous le plaçons au centre de notre vie. Et autour de lui, c'est toute l'Église qui est représentée.



Pour terminer la proskomédie, le prêtre recouvre les dons en encensant l'étoile et chacun des voiles. L'étoile est posée sur la patène au-dessus de l'Agneau, comme l'Étoile de Bethléem s'était arrêtée au-dessus de l'Enfant. Elle est recouverte par un premier voile représentant les langes. Le calice est recouvert d'un second voile, puis les dons sont recouverts ensemble du troisième voile, plus grand, symbolisant le linceul du Christ.

Après avoir encensé et prié pour que le Seigneur accepte cette offrande, le prêtre donne le congé. On procède après à l'encensement de l'autel, du sanctuaire et de toute l'église ainsi que des fidèles. C'est ainsi qu'après avoir fait mémoire de l'incarnation, de la Passion, de l'ensevelissement, de tous les saints, des vivants et des morts, l'Assemblée réunie autour de l'Agneau, réunie dans une église en signe de prière et de consécration à Dieu, est prête pour le sacrifice eucharistique.

Père Serge Ciolkovitch.

Feuille de l'Archevêché

N° 001

Archevêché des Églises
Orthodoxes Russes en
Europe occidentale

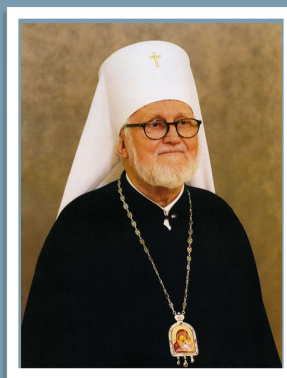
Patriarcat de Moscou

12, rue Daru 75 008 Paris

☎ +33 (0)1 46 22 38 91

Responsable de publication : Métropolitaine

Jean de Doubna



Je suis très heureux de saluer ce nouveau numéro du Feuille de l'Archevêché

Je remercie l'équipe de rédaction et lui
souhaite bonne continuation !

Métropolitaine Jean de Doubna



Archevêché des Églises Orthodoxes de Tradition Russe en Europe occidentale
Архиепископия Православных Церквей Русской Традиции в Западной Европе
Archdiocese of Orthodox Russian Tradition Churches in Western Europe
Aartsbisdom der Orthodoxe Kerken in West-Europa van de Russische traditie